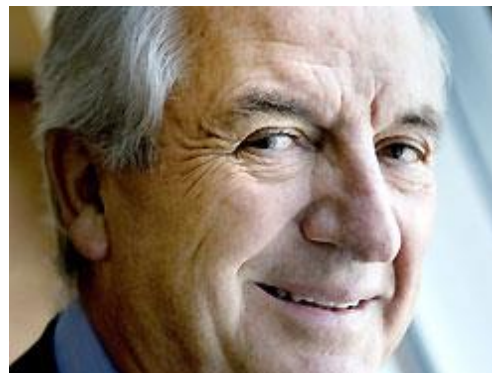


Une nouvelle vie d'ambassadeur pour Laurent Beaudoin

Du temps pour profiter de la vie

Jean-Philippe Décarie
Le Journal de Montréal

Il a été durant 45 ans au coeur de l'incroyable développement de Bombardier. Il a présidé à la transformation du fabricant de motoneiges de Valcourt qui réalisait un chiffre d'affaires annuel de 10 millions de dollars en une multinationale industrielle qui génère aujourd'hui des revenus de 20 milliards. Depuis trois semaines, Laurent Beaudoin s'acclimate avec plaisir à son nouveau rôle de président du conseil et ambassadeur de Bombardier.



Laurent Beaudoin. Photo ©
Journal de Montréal

Le 4 juin dernier, Laurent Beaudoin a officiellement cédé les rênes de l'entreprise à son fils Pierre.

Il n'occupe plus, depuis ce jour, que le poste de président du conseil, rôle qu'il entend partager avec celui d'ambassadeur, qu'il connaît bien puisque ça fait 45 ans qu'il représente Bombardier partout dans le monde.

Chose certaine, Laurent Beaudoin a coupé les liens avec les opérations du groupe. Il n'a pas voulu ajouter le vocable exécutif à côté de celui de président du conseil et il a quitté les bureaux du siège social de Bombardier.

C'est dans les bureaux de Beaudoin - le holding familial qui chapeaute les nombreux intérêts de la famille -, qui occupent tout le 43e étage du 1000 de La Gauchetière, que Laurent Beaudoin nous reçoit.

Capable de déléguer

« J'ai voulu prendre mes distances et laisser la direction en place faire son travail. Chez Bombardier, on a toujours laissé beaucoup d'autonomie à nos présidents de groupes, alors ce n'est pas un choc pour moi.

« Ici, ce n'est pas la même atmosphère, je ne suis pas confronté aux problèmes quotidiens. Et je connais bien Pierre, il n'est pas du genre à appeler pour raconter ses problèmes.

« C'est sûr que s'il a besoin d'un conseil, il n'hésitera pas à le faire. Mais il se débrouille très bien tout seul et il sait prendre les décisions », observe Laurent Beaudoin.

Ce n'est pas la première fois qu'il prend du recul puisqu'il avait déjà délégué ses fonctions de PDG à Robert Brown et à Paul Tellier par la suite.

C'est lorsqu'il a vraiment craint pour l'avenir de la compagnie qu'il a décidé de revenir à la barre de l'entreprise, en décembre 2004.

C'est aussi un des épisodes les plus difficiles qu'il a eu à vivre chez Bombardier.

« Je voyais que les choses ne s'amélioreraient pas et Bombardier, pour moi, c'est toute ma vie. Si les choses avaient mal tourné, je ne me serais jamais pardonné de ne pas m'en être occupé », confesse-t-il.

Accomplissement

Laurent Beaudoin préfère s'attarder sur les côtés positifs qui ont jalonné sa carrière d'entrepreneur et estime que sa plus grande réalisation aura été de créer une activité industrielle où le Québec occupe aujourd'hui le rang de chef de file mondial, que ce soit dans le secteur du rail, de l'aéronautique ou de la motoneige.

Pour arriver à ce résultat, il a dû passer au travers de nombreuses tempêtes et il devient intarissable lorsqu'il évoque les différentes étapes du spectaculaire développement de Bombardier.

Métro de Montréal

Il relate notamment que c'est Jean Drapeau qui a permis à l'entreprise de se transformer en producteur de matériel roulant pour le contrat d'agrandissement du métro de Montréal en 1976.

**» On était durement frappés
par le choc pétrolier de 1973.
Les gens ont cessé d'acheter des
motoneiges.**

On cherchait un secteur anticyclique et on a décroché le contrat du métro de Montréal. C'a été une première diversification importante », rappelle-t-il.

On connaît la suite.

**Un complément à ce reportage,
le Motoneigiste Bob Petit
c'est son grand coup de maître
qui a remis sur les rails
toute l'industrie de la
Motoneige en 1975.**